

dans la muraille<sup>1</sup>; mais ce sont là des symboles et des prophéties d'action, destinés à frapper plus fortement que de simples paroles l'imagination de la multitude. Rien n'oblige d'ailleurs de les prendre rigoureusement au pied de la lettre, en particulier la manducation du livre. Beaucoup de commentateurs croient que tout cela n'eut lieu qu'en vision. « [Ézéchiël], dit M. Kuenen, a souvent recours à des tableaux ou à des actes symboliques qui sont ordinairement en rapport avec les visions prophétiques dont il nous fait part. Ces actes symboliques sont pour la plupart de telle nature que le prophète ne peut guère être censé les avoir réellement accomplis<sup>2</sup>. » Les interprètes catholiques ne pensent pas autrement.

<sup>1</sup> Sur l'objection de Voltaire tirée d'Ézéchiël, xxxix, 17-20, voir ce que nous avons dit, t. II, p. 278-281.

<sup>2</sup> A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 332.

## SECTION IV.

DANIEL.

## CHAPITRE PREMIER.

ATTAQUES DES RATIONALISTES CONTRE LES PROPHÉTIES  
DE DANIEL.

Les critiques rationalistes rejettent d'un commun accord l'authenticité du livre de Daniel<sup>1</sup>. Il renferme des prédictions très circonstanciées; il ne peut donc avoir été composé, d'après eux, que *post eventum*, lorsque les événements dont il parle étaient déjà accomplis. Écoutons M. Kuenen :

L'auteur du livre de Daniel ne voit pas plus loin que la mort d'Antiochus Épiphane, événement... qui selon lui coïncide avec la venue du Messie. Ce résultat exégétique nous permet d'arriver à une conclusion certaine sur la date du livre de Daniel. Et d'abord, les divers faits que nous venons de signaler sont absolument incompatibles avec l'hy-

<sup>1</sup> Le livre de Daniel a été attaqué dès le troisième siècle par Porphyre. Voir l'exposé que nous avons fait de ces attaques, t. I, p. 172-176.

pothèse traditionnelle qui maintient l'authenticité de ce livre... Si l'auteur est Daniel, il n'a pu connaître l'avenir que grâce à une révélation directe de Dieu; mais dès lors, les erreurs où il tombe doivent nécessairement être attribuées à la même source, conséquence fatale à laquelle on ne peut échapper qu'en ayant recours à des hypothèses gratuites ou à des explications forcées. Souvent l'auteur ignore ou connaît mal les événements contemporains ou à peu près contemporains de l'époque de Daniel. L'hypothèse traditionnelle pourra-t-elle jamais espérer rendre compte d'un phénomène si surprenant pour elle? — Nous ne sommes heureusement pas obligés de nous contenter de ce résultat purement négatif. En résumant les faits..., nous verrons que la date du livre se révèle d'elle-même. L'auteur connaît à merveille les principaux événements du règne d'Antiochus Épiphane (175-163 avant J.-C.), pour autant du moins que ceux-ci concernent la Palestine; le culte du temple a déjà été interrompu, le petit autel idolâtre a été établi (25 chisleu 167 avant J.-C.); le commencement de la révolte des Maccabées (166 avant J.-C.) est pour l'auteur un fait encore récent; en revanche, Judas Maccabée n'a pas encore remporté sa victoire sur Lysias (164 avant J.-C.)<sup>1</sup>; le rétablissement du culte dans le temple (le 25 chisleu de l'an 164) n'a pas encore eu lieu. Que faut-il en conclure, sinon que le livre de Daniel a dû être écrit en l'an 165 avant J.-C.<sup>2</sup>?

<sup>1</sup> « Voir ch. xi, 34; après cette défaite on aurait pu dire difficilement du parti de Juda qu'il n'était qu'un petit secours pour les pieux Israélites. En 165 avant J.-C., cette expression se comprend bien mieux. » — Il faut convenir que les rationalistes se contentent de bien peu de chose pour établir leurs dates.

<sup>2</sup> A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 553-555. Voir un langage semblable dans Reuss, *Daniel*, p. 227.

Telle est donc l'argumentation des rationalistes. L'auteur du livre de Daniel est inexactement renseigné sur l'époque où a vécu le personnage de ce nom; il lui est donc postérieur. Au contraire, il est parfaitement au courant des événements qui signalèrent les commencements de la guerre de l'indépendance sous les Machabées; donc il a vécu à cette époque. C'est le raisonnement que nous rencontrons toujours sous la plume des incrédules: la prophétie est impossible: par conséquent les soi-disant prédictions qui annoncent des faits historiques ont été écrites seulement lorsque ces faits étaient déjà accomplis.

Dans le cas présent, nous reconnaissons que Daniel a bien connu l'histoire des Machabées, parce que Dieu la lui a révélée, mais nous affirmons qu'il n'a pas moins exactement connu et décrit l'histoire de son temps, celle de Nabuchodonosor et de la chute de Babylone sous les coups de Cyrus. La Providence, pour justifier son prophète, a permis que l'assyriologie, pendant ces dernières années, ressuscitât un passé lointain, afin de montrer à tous les yeux l'exactitude des tableaux contenus dans le livre de Daniel. Grâce aux découvertes assyro-chaldéennes, nous pouvons démontrer maintenant que les prétendues erreurs de ce prophète n'étaient que les erreurs de ses critiques. L'ignorance seule peut lui reprocher aujourd'hui de manquer à la vérité historique. La critique négative a la prétention de ne parler qu'au nom de la science et, parmi ses adeptes, les Reuss, les Kuenen, qui se font une spécialité de la science des Écritures, ne connaissent pas les décou-

vertes modernes qui justifient d'une manière si éclatante la véracité de Daniel! Même les assyriologues imbus de rationalisme se gardent bien de répéter les objections que répètent encore les autres incrédules<sup>1</sup> et ceux qui ne nient point le surnaturel rendent hommage à l'exactitude des descriptions du prophète.

Le livre de Daniel se divise en deux parties. Les six premiers chapitres sont historiques et consacrés au récit d'événements divers. Les six chapitres suivants renferment des visions prophétiques<sup>2</sup>. Un appendice en grec, formant deux chapitres, raconte l'histoire de Susanne et celle de Bel et du dragon. Voici ce que dit M. François Lenormant sur les six premiers chapitres de Daniel : « Je dois avouer qu'une partie des arguments invoqués par Corrodi, Eichhorn, Jahn, Gesenius, de Wette, Lengerke, Ewald et Hitzig [contre le livre de Daniel] m'ont paru longtemps irréfutés. J'acceptais leur opinion et je l'ai même imprimé<sup>3</sup>... Des raisons uniquement et purement scientifiques... m'ont amené à changer d'opinion...

<sup>1</sup> Voir, par exemple, l'édition de l'*Einleitung* de L. de Wette, donnée par M. Schrader, p. 494.

<sup>2</sup> Bertholdt attribuait le livre de Daniel à neuf auteurs différents, *Einleitung*, p. 1543 et suiv. Aujourd'hui, la critique négative elle-même reconnaît l'unité de composition de ces deux parties, quoique certains chapitres soient en hébreu et d'autres en araméen, et quoique l'auteur parle tantôt à la troisième et tantôt à la première personne. Ed. Reuss, *Littérature politique et polémique, Daniel*, p. 211-212. Il conclut, p. 212 : « L'ouvrage entier est de la même main. » Kuenen s'exprime d'une façon semblable, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 519.

<sup>3</sup> Dans le *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. II, p. 243.

et à en revenir aux données de la tradition... Ma conviction nouvelle s'est formée sur l'étude des textes cunéiformes, dont le contrôle avait manqué pour le jugement, qu'il y a maintenant, je crois, nécessité de reviser... Plus je lis et je relis le livre de Daniel, en le comparant aux données des textes cunéiformes, plus je suis frappé de la vérité du tableau que les six premiers chapitres tracent de la cour de Babylone et des idées spéciales au temps de Nabuchodonosor; plus je suis pénétré de la conviction qu'ils ont été écrits à Babylone même et dans un temps encore rapproché des événements; plus je rencontre enfin d'impossibilités à en faire descendre la rédaction première jusqu'à l'époque d'Antiochus Épiphane<sup>1</sup>. »

M. Ménant dit de même : « Le livre qui porte le nom de Daniel et dont on a critiqué la rédaction n'en renferme pas moins des détails précis sur la position des Juifs pendant la captivité de Babylone, et ces faits paraissent aujourd'hui empreints d'une grande vérité... Tout ce que nous avons dit à propos du livre de Baruch<sup>2</sup> sur les faits matériels que l'auteur inspiré avait constatés s'applique au livre de Daniel... Son livre... décrit ce qu'il a vu, les événements auxquels il s'est trouvé mêlé; nous pouvons ajouter qu'il parle un langage qu'on ne comprendrait plus si ses paroles avaient été prononcées dans un milieu différent... Les faits qu'il décrit sont exacts;... le récit de ses visions mêmes était conforme

<sup>1</sup> Fr. Lenormant, *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, in-8°, Paris, 1875, p. 170-171, 188.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 147-252.

aux idées qui avaient cours de son temps... Le livre de Daniel... rapporte des traits de la civilisation chaldéenne, au temps de Nabuchodonosor, avec une exactitude à laquelle une rédaction apocryphe n'aurait pu atteindre<sup>1</sup>. »

Ces témoignages suffiraient déjà par eux-mêmes pour réfuter les objections de critiques qui n'ont aucune compétence spéciale en assyriologie, comme MM. Kuenen et Reuss<sup>2</sup>; mais il ne sera pas inutile de montrer en détail la fausseté de leurs allégations<sup>3</sup>. Nous allons examiner d'abord les objections formulées contre les six premiers chapitres de Daniel, c'est-à-dire contre les faits historiques qui forment la première partie de ce livre.

<sup>1</sup> J. Ménant, *Babylone et la Chaldée*, p. 239-240.

<sup>2</sup> M. Reuss résume sommairement, *Daniel*, p. 224, toutes les objections que nous allons voir exposées plus longuement par M. Kuenen.

<sup>3</sup> Nous considérerons surtout ici le livre de Daniel par rapport aux objections des rationalistes; nous avons montré en détail l'exactitude de ce livre au point de vue historique dans *La Bible et les découvertes modernes*, 5<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 421-576. Voir aussi *Manuel biblique*, 7<sup>e</sup> édit., nos 1053-1064, t. II, p. 604-617.

## CHAPITRE II.

### AUTHENTICITÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DE DANIEL.

La première difficulté qu'on soulève contre le récit de Daniel n'est point tirée de l'histoire de la Chaldée mais de celle des Juifs. Elle est exposée en ces termes par M. Kuenen :

L'auteur rapporte<sup>1</sup> que, la troisième année du règne de Jéhojakim [Joakim], Nébucadnetzar prit Jérusalem, enleva une partie des vases sacrés du temple et emmena captifs à Babylone quelques-uns des habitants les plus considérables de la capitale, peut-être même la personne du roi. Nous savons cependant, par le livre de Jérémie, que rien de pareil ne s'est passé sous le règne de Jéhojakim, et, dans tous les cas, qu'aucun événement de ce genre n'a eu lieu la troisième année de ce règne. Il est vrai qu'un passage assez vague du second livre des Chroniques<sup>2</sup> semblerait impliquer la vérité des faits ici relatés; mais ce passage mérite bien peu de confiance, et il est fort probable que l'auteur du livre de Daniel s'est laissé induire en erreur par la donnée inexacte du livre des Chroniques<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Dan., I, 1-4.

<sup>2</sup> II Par., xxxvi, 6-7.

<sup>3</sup> A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 555-556.